

## De l'évidemment à l'évidement... Pardit !

C'est par une question en forme de « *Qui suis-je ?* » que Christian Fierens annonçait, pour nous, la sortie de son dernier ouvrage dans une newsletter du Questionnement Psychanalytique. À l'heure où l'on se demande : « de quel sexe » ou « de quel genre » suis-je, poser la question de l'être peut dérouter. Et s'il est ici question de genre dans cette re-lecture de *L'identification de Lacan*, elle porte sur un « genre universel », un « genre de savoir », « genre de demande » ou « genre d'identification », mais pas de « genre tout court » puisque, à cette question « qui suis-je », toute réponse en « Tu es », s'entend comme un « tuer » qui destitue la dynamique inventive de l'inconscient, au profit d'une unité primordiale et fantasmée, S1 ponctiforme et statique.

*« Or, il est crucial d'entendre que le « sujet » de la psychanalyse n'est pas une chose réaliste.<sup>1</sup> »*

Le sous-titre de cette *Lecture* indique, dès le départ, l'effet de boucle et la torsion que l'auteur invite à considérer : *de l'utopie d'identité au moteur de l'invention*. Double invitation, motrice, au départ d'une illusion : inventer et réinventer constamment, la place de l'analyste *autant* que celle de l'analysant, et redéfinir leur manière de faire lien. S'il s'agit bien d'*invention*, elle se situera dans la continuité du mouvement signifiant et du déplacement subjectif de l'analyste en position d'objet@<sup>2</sup> dans la cure :

*« Si l'analyste tient la place de l'objet a, il devra primo engendrer sa propre réceptivité, secundo il devra le faire pas seulement selon le modèle névrotique du tore, mais selon le fantasme fondamental du crosscap, tertio il devra se défaire de toute idée de modèle et d'exposition (« spécularisable »), quarto il ne pourra le faire qu'à partir du processus d'énonciation et de voisinages topologiques en évitant les pièges du réalisme. » (Lecture de... p.206)*

Il s'agit ici d'une invitation à « faire » avec l'identification, dans une tension transférentielle, qui ne consiste pas à faire passer un savoir d'un sujet qui sait à un autre sujet qui ne le sait pas encore, mais à suivre le principe du mathème : non pas « tu peux savoir », mais « tu peux le faire par toi-même ». Dans ce cas, refaire soi-même le séminaire sur l'identification suivant une éthique psychanalytique en questionnement permanent. L'exercice pourrait paraître simple ou l'invitation triviale, mais comme nous le montre Fierens, il doit impérativement se faire au plus près du texte, au risque de dénaturer son propos.

Dans le contexte actuel d'une nécessité « vitale » pour la psychanalyse de se réinventer, la dimension créative du livre nous semble ouvrir un champ particulièrement fécond pour quiconque refuse de statufier Jacques Lacan, faisant de lui moins une personne à laquelle s'identifier, qu'un langage et l'expression d'une éthique, analytiques. Une base commune et ses impasses, une charnière signifiante, autour de laquelle échanger et composer la psychanalyse à venir. Ainsi, il nous semble très important de réarticuler la spécificité de l'apport lacanien de manière inventive entre un

---

<sup>1</sup> Christian Fierens, *Lecture de L'identification de Lacan - De l'utopie d'identité au moteur de l'invention*, p.51, Louvain-la-Neuve, EME, 2020. Les références suivantes seront reprises comme : *Lecture de...*

<sup>2</sup> Dans une tentative toute « contemporaine », nous avons choisi d'écrire « objet@ » de façon nouvelle, car l'arobase renvoie pour nous autant à la réalité du virtuel qui nous entoure, qu'à la *Nachträglichkeit* freudienne, à laquelle sa « forme » semble renvoyer.

« parler » (commun) psychanalytique et un « penser » (solitaire). Et, ici encore, cette *Lecture de l'identification* constitue une occasion particulièrement originale d'y réfléchir :

*« Tout l'enjeu du séminaire sur l'identification consiste à critiquer la logique formelle et la topologie sphérique (première partie du présent livre) pour passer d'abord à la topologie du tore et à sa fabrication névrotique avec la chaîne signifiante (deuxième partie). Le signifiant comme huit intérieur conduit ensuite à une autre topologie qui respecte la nature du signifiant et du S2 comme degré zéro du savoir ; le cross-cap donne la vraie dimension de l'objet cause du désir, de l'objet a (troisième partie). » (Lecture de... p.198)*

L'objet d'une telle *Lecture* est précisément de permettre une appropriation *inventive* du corpus. Mais pas sans geste critique par excellence : celui d'une *éthique de l'inconscient* ! Sans prendre en compte celui-ci, le lecteur, mais également l'analyste et le chercheur prennent le risque de rester coincés dans la logique névrotique d'un S1-S2 comme vérité d'un rapport « loi-désir » enfermant son « sujet » dans un soliloque aliénant et masturbatoire dont la dimension imaginaire/symbolique forclot le noyau vide autour duquel il se constitue :

*Appelons logique ce qui sous-tend toute théorisation et pratique, et le séminaire engage le lecteur à passer d'une logique d'identité à une logique de transformation. L'inconscient ne pense pas, ne calcule pas, ne juge pas (à partir d'identités données), il ne fait que transformer<sup>3</sup> ; la logique de l'inconscient doit commander toute la pratique psychanalytique et c'est une logique de transformation. (Fierens, Bruxelles, mars 2023)*

Cette « autre » logique, permet à l'auteur de proposer, de formaliser, un déplacement très fin dans la place attribuée au Signifiant Maître, au travers d'une nouvelle lecture de la chaîne signifiante, ainsi que de la place et du rôle de S2 dedans ! Mais, et c'est là que c'est captivant dans la forme, comme redoublement au départ de l'apport essentiel de Lacan dans ce séminaire, notamment la façon de situer le signifiant au cœur de la question de la dynamique subjective à l'œuvre dans l'identification, comme *processus de transformation*. « Dynamique », au passage, qu'on retrouve distillée dans l'ensemble de l'œuvre de Fierens, dont la première métaphore qui nous vient, évoque celle de la différence entre un point et une onde. L'un renvoyant vers un objet, l'autre vers une expression de l'être...

Dans ce mouvement, au départ de S2, l'autre signifiant, celui du non-savoir, le sujet reste toujours en question, et le questionnement dudit « sujet », absolument singulier et *par principe* seul, autour d'une place laissée vide à l'endroit d'un Autre qui n'existe pas. Mais cette solitude de principe doit justement permettre à l'analyste de prendre en compte la dimension créative de l'inconscient.

Il est important de remarquer que cette autre conception du signifiant que Fierens nous propose, n'est pas une morale ni une critique politique ou sociale, mais la critique théorique et pratique, *éthique*, d'une disposition liée au discours psychanalytique et à sa praxis. Bien entendu, la réflexion porte au-delà de celui-ci et ouvre un champ particulièrement fécond à l'endroit d'une ontologie subjective qui, au passage, nous ramène de façon presque amusante à la question de l'identité et de l'identification.

Les axes *critique* et *clinique* qui traversent l'ouvrage renvoient notre imaginaire vers une autre articulation centrale de la logique signifiante : le rôle de la *métaphore* et la *métonymie*. Une question

---

<sup>3</sup> Sigmund Freud, L'interprétation du rêve, in Œuvres complètes Tome IV, Paris, PUF, 2003, p. 558.

nous vient : est-ce que le passage de la métonymie comme *évidemment* S1, tours de la demande sur le tore, à la métaphore comme *évidement* S2, moteur de l'invention, n'illustrerait pas bien le nœud, comme point de départ, autour duquel le livre de Fierens est tissé ?

Des couples d'oppositions « névrotiques » instaurant un comptage qui refoule primordialement le sujet et met en place une logique binaire de comptage par +1... Ce n'est qu'à partir de là que la métonymie pourra être déplacée de façon métaphorique, dans une autre spatialité, un changement de topologie, qui permet d'articuler autrement les termes de l'équation, du rapport de départ, ou plutôt son inexistence...

« Désir-demande, énonciation-énoncé, symbolique-imaginaire : ces oppositions structurent notre espace de réception et notre rencontre avec l'analysant. C'est en raison de ce croisement du désir et de la demande que nous devons ouvrir un questionnement de l'espace qui tienne compte de ces oppositions structurelles. » (Lecture de... p.100)

Le « binarisme » de départ, tant celui lié à la pensée qu'à la subjectivité, sert à « voiler » la faille inhérente à chaque « unité » (pré-)supposée dans une indispensable opposition à une « altérité », *comme étrange « mêmété »*, structurellement nécessaire à se définir elle-même. C'est là que la « caricature » du binarisme homme/femme, permet de questionner de manière plus dynamique, l'impossibilité inhérente liée à chacune des positions. Ce n'est pas, ou plus, l'opposition qui « compte » réellement, c'est la dynamique signifiante à l'œuvre et ses effets inconscients.

Nous assistons donc bien ici à une nécessaire remise en question de l'ontologie au sens classique du terme, qui assignerait une essence, par exemple « féminine » ou « masculine » à l'être du sujet, alors qu'il s'agit bien, dans une perspective prenant en compte le « signifiant » et « l'inconscient », de délaissier une telle essentialisation. À ce titre, la différence sexuelle n'est pas binaire ou différentielle, mais suit une *autre* logique. C'est là aussi que Kant – comme à son habitude dans les ouvrages de Fierens – prend son importance : si l'on ne peut pas avoir de connaissance des choses en elles-mêmes, c'est toute la question de « l'être en tant qu'être » qui semble perdre son sens ou nous obliger à le questionner autrement. Ce sont donc les modalités de son absence que l'on questionnera avec Kant, notamment au travers de sa « Table du Rien », en résonance précurseur des formes de l'objet@ chez Lacan.

Il nous semble important ici de souligner que la proposition de l'auteur n'est pas de *remplacer* une dialectique de la demande qui permet déjà de prendre la mesure des grandes névroses classiques (hystérie, obsession, phobie), mais plutôt de la *compléter*, prenant en compte la dialectique de la demande et du désir et ainsi, du vrai sens de la castration, du passage de l'Autre à l'Autre barré, de l'ouverture de la question de la Chose et de la ligne de la jouissance, qui fera l'objet de la dernière partie de l'ouvrage.

Le livre constitue ainsi une belle métaphore du passage logique du « névrotique » à l'« analytique », mais plus encore à l'endroit des conséquences éthiques, *côté analyste*, sur la manière d'écouter l'analysant. La « clinique » émanant du livre n'est pas seulement une invitation théorique à méditer, c'est un acte *pratique* de torsion, en cross-cap, du critique « dans » la clinique et inversement !

Prenant en compte l'éthique de l'inconscient, dans une autre manière de considérer la dynamique subjective, il est nécessaire de resituer le processus signifiant et de redéfinir la place et le rôle du fantasme fondamental selon le versant « analytique » du rapport à la loi. Ainsi, la répétition peut s'inscrire dans une autre « pratique » du signifiant dont l'approche topologique souligne

l'importance de la « maniabilité » de la chaîne signifiante, si l'on accepte bien entendu de se défaire d'une trop grande consistance imaginaire attribuée au S1.

La première conception du signifiant fonctionne selon un modèle névrotique et avec elle, l'analyste peut analyser la névrose tout en restant baigné dedans. Le psychanalyste peut endosser la position de sujet supposé savoir, il entre dans le jeu de la névrose : la psychanalyse rejoue alors la névrose dans la cure, prenant le risque de s'enfermer dans une *cure névrotique de la névrose*.

La rencontre analytique risque ainsi de basculer à tout moment dans une intersubjectivité dont l'empathie et la « bonne morale » permettraient d'éclairer le jugement du « sujet » analyste, apte à observer le symptôme sous forme de manque dans l'autre, sujet de la souffrance, afin de l'apaiser en remplissant une béance venant boucher l'intolérable du Réel...

La deuxième manière de concevoir le signifiant dans la dernière partie de l'ouvrage fonctionne tout autrement : elle invente en laissant la place à la dynamique de l'inconscient. Alors que nous pensions recevoir et penser en fonction du sujet (celui qui vient nous consulter ou celui que nous serions), une inversion fondamentale s'est produite : nous devons abandonner le support du sujet ; notre réceptivité est centrée sur le reste du cross-cap, sur l'objet@.

*« Toute la perspective clinique s'inverse. Avec la topologie du tore, on pensait en fonction d'un sujet. Avec la topologie du cross-cap, le sujet s'efface et doit s'effacer : tout doit se jouer avec l'objet a. » (Lecture de... p.227)*

C'est seulement cette deuxième conception du signifiant qui laisse la place pour l'invention propre à l'inconscient. Cela change complètement la pratique de la psychanalyse, orientée cette fois autour d'une jouissance fondamentale, moteur signifiant de l'amour et du désir dans le *processus* d'identification.

Nous voyons bien que la question du signifiant constitue le noyau du séminaire sur l'identification. Elle est la question centrale dans la théorie des discours, qui ne fabriquent vraiment le lien social, qu'à partir de la solitude de l'inconscient...

Il nous semble important de signaler que cet article n'a pas pour but de résumer le livre mais plutôt de susciter l'envie de le lire. Nous clôturerons donc notre propos autour d'une simple invitation au lecteur, de faire et refaire le chemin qui structure l'ouvrage afin de s'imprégner de sa logique et du mouvement qui le parcourt de part en part.

Christian Fierens nous amène, au travers de l'identification, à reconsidérer l'inscription du désir dans un nouage singulier autour d'une jouissance « principielle ». On y retrouve une logique signifiante qui ne se réduit pas à la polarité « formelle » du vrai ou faux, mais qui implique radicalement l'énonciation et la contradiction dans un mouvement de négations incapables de trouver une signification univoque, permettant ainsi à l'objet phallique (équivoque comprise) de trouver sa fonction motrice. Plus qu'une interprétation du séminaire, c'est une modalité de l'écoute analytique que l'auteur nous invite à questionner.

## Subversion de l'objet

L'amour est un pilier central du discours psychanalytique et cette *Lecture* nous le rappelle bien. L'ouvrage de Fierens, rend notamment sensible une antinomie amour/haine au départ de son approche par l'objet@ et la table du rien kantienne, propre à cette autre dynamique signifiante, S2. Ici, dans sa forme « anale » :

« Correspondant à l'objet anal, « l'objet vide d'un concept » (*leerer Gegenstand eines Begriffs*) est formé à partir de l'affirmation d'un concept qui est ensuite nié. Nous retirons ce que nous avons donné dans ledit concept. Par exemple, on donne un peu d'amour que l'on retire aussitôt par un mouvement de haine. Ou inversement, on efface la haine par des signes d'amour. L'objet anal est un rien obtenu par privation : *nihil privativum*. » (Lecture de... p.104)

Il ne s'agira pas, pour nous, d'opposer strictement amour et haine dans cette perspective mais de les imaginer comme complémentaires dans un mouvement d'échange, s'inscrivant et s'écrivant, au travers d'une métaphore aux abords « économiques » dont le produit singulier est une des formes du *rien*. Il nous semble important d'insister ici sur le caractère productif du vide lui-même. Institué de cette manière, l'objet@ comme manque constitutif, est précisément ce qui mettra en place la possibilité d'un espace minimal permettant d'entrer dans la dynamique du désir et l'inscription dans la réalité. Le discours analytique, nous permet de situer la haine, non comme l'opposé de l'amour, mais plutôt comme son envers ou son complément étrange, son « autre », se formant autour du même noyau vide, impossibilité d'Un-scrire une position comme universelle (particulière).

Dans cette perspective, la mise en garde de Lacan face à la modalité du discours capitaliste, mais également à la forme de l'objet@ qu'il produit, nous semble particulièrement pertinente. Contrairement au discours analytique, le discours capitaliste ne permet pas l'évidement (du) signifiant, ouvrant à un S2 moteur de l'invention. Il transforme littéralement la valeur et les modalités de l'échange. Dans un retour brutal à l'évidence S1, la jouissance est « subvertie », métamorphosant un objet *cause* de désir en un objet *produit* de satisfaction.

Il ne s'agit plus là de l'objet@, mais de son semblant, un objet partiel, une *lathouse*, dont la consistance ne permet justement plus un certain ratage constitutif du sujet et de la mise en route de son désir par le biais de l'amour. L'effet de subversion propre au discours capitaliste change littéralement la consistance de l'objet@ et ne permet plus son évidement, mais au contraire, met en place son remplissage ! La logique transcendantale se retrouve ainsi retournée en matérialisme plat, perdant toute sa dimension dialectique, donnant une dimension fétichiste à l'objet, une sorte de redoublement névrotique, retour à une forme signifiante S1 « avec intérêt », dont on peut questionner la nature paradoxale : si l'objet@ est une plus-value *vide*, la lathouse est une moins-value *pleine*...

Au lieu de s'effacer au profit d'une mécanique signifiante instaurant le désir, l'objet partiel prend de plus en plus de consistance et n'offre plus à « l'amour de permettre à la jouissance de condescendre au désir ». On imagine que cette fois, ce soit à « la haine d'obliger à la jouissance de condescendre au dégoût ». Finissons donc par une question : lorsque l'objet@ perd son *nihil*, la haine n'est-elle pas le dernier ressort effectif de l'amour ?

Micha Vandermeulen  
Psychanalyste

Micha Vandermeulen est psychanalyste et philosophe, membre du Questionnement Psychanalytique, à Bruxelles. Il pratique la psychanalyse en institution auprès de personnes souffrant de déficiences psychiques et mentales, et met les outils analytiques dont il dispose au service d'une

critique des phénomènes culturels, sociaux et politiques contemporains, au sein desquels consumérisme, hyperconnexion et individualisme mettent en évidence, quotidiennement, les pièges du réalisme et la nécessité d'une réflexion éthique.